

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



**L'EMPRUNT**

**EDELWEISS**

**UNE FANTASIE FRANÇAISE**

UN SPECTACLE DE ET AVEC **HERVÉ BLUTSCH**  
AVEC LA CONNIVENCE DE **JEAN LAMBERT-WILD**

DOSSIER SPECTACLE  
2014 | 2015

**DU MARDI 16 AU VENDREDI 19 DÉCEMBRE 2014**

Du mardi au vendredi à 20 h - durée 1 h 15



SALLE  
JACQUES  
FORNIER

30 Rue d'Ahuy, Dijon

#### Contact presse

Florent Guyot  
03 80 68 47 37  
06 85 57 25 54

[f.guyot@tdb-cdn.com](mailto:f.guyot@tdb-cdn.com)

#### Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean  
rue Danton  
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

Un dossier réalisé par  
La Comédie de Caen

02 31 46 27 27  
[www.comediedecaen.com](http://www.comediedecaen.com)

# L'EMPRUNT EDELWEISS



## UNE FANTASIE FRANÇAISE

**DU MARDI 16 AU VENDREDI 19 DÉCEMBRE 2014**

Du mardi au vendredi à 20 h - durée 1 h 15

Placement libre

---

UN SPECTACLE DE ET AVEC HERVÉ BLUTSCH  
AVEC LA CONNIVENCE DE JEAN LAMBERT-WILD

Interface sonore et régies Jean-François Domingues Lumière Renaud Lagier

Production déléguée Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie  
Avec le soutien de Lilas en scène

### AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD Jeudi 18/12 à l'issue de la représentation

---

#### TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 20 € ; Réduit 15 € ;  
Bénéficiaires du RSA,  
demandeurs d'emploi,  
intermittents, - de 12 ans 8 € ;  
Carteculture 5,50 €

---

#### TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3 + » 13 €  
Abo « 6 + » 12 €  
Abo « 10 + » 10 €  
Abo - 30 ans 7 €

---

#### RENSEIGNEMENTS

**RÉSERVATIONS**  
03 80 30 12 12  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

Assis derrière une petite table qui pourrait ressembler à un mini studio, Hervé Blutsch fait sa radio. Tour à tour animateur, invité, technicien, stagiaire et pluri-interprète du feuilleton quotidien, Hervé Blutsch passe d'une émission à l'autre, jonglant avec les jingles, les pauses musicales, les appels téléphoniques et les rubriques diverses.

Authentique homme-orchestre radiophonique, Hervé Blutsch est à lui seul la station de radio. Mais pourquoi, au fait ? Et si Hervé Blutsch est sur une scène de théâtre, comment se fait-il que d'autres l'entendent dans leur cuisine ? Et quel lien avec la faillite du premier Centre européen de soins capillaires bios qui fit, quelques années plus tôt en Suisse, la une de tous les journaux ? C'est ce que vous découvrirez en assistant à l'une des représentations de *L'Emprunt Edelweiss, une fantaisie française*.

## ENTRETIEN AVEC HERVÉ BLUTSCH

### Comment est né ce projet?

Au départ, il y a un plaisir de l'écriture radiophonique, et celui d'écrire des textes pour des ambiances sonores. J'écris essentiellement des pièces de théâtre et à plusieurs occasions, alors qu'on me demandait de faire une lecture d'une pièce, j'aimais transformer la lecture en spectacle en y ajoutant des ambiances sonores. J'ai par ailleurs dans le passé travaillé à des formes radiophoniques où je faisais toutes les voix. Le désir de créer ce spectacle est né de toutes ces expériences. Il y a en outre ce défi d'écrire une pièce pour un dispositif où je serai seul, et qui me permettrait d'emmener les gens dans des univers plus sonores que visuels. Mettre en scène, en quelque sorte, la façon dont j'écris mes pièces : en les jouant, seul, chez moi derrière mon bureau. Je désire explorer les façons dont je peux entraîner les gens dans un imaginaire particulier, avec des codes assez simples, et où comment, seul, il me sera possible de faire entrer sur scène une vingtaine de personnages et d'emmener les gens dans quelque chose de plutôt drôle...

**Vous serez donc seul sur le plateau, et serez-vous aussi seul à travailler aux aspects plus techniques : les changements de voix par exemple, seront-ils effectués en direct, depuis le plateau ?**

Le dispositif que j'utiliserai est assez simple, autonome, et il me permettra de produire des sons, de dialoguer avec des voix enregistrées. J'aurais en outre la possibilité de modifier ma voix en direct, ce qui, encore une fois, présente une dimension ludique ! Je souhaite créer une forme qu'on pourra aussi bien regarder qu'écouter en fermant les yeux.

**«Ecouter en fermant les yeux»... Pourquoi est-il important qu'un tel travail soit effectué sur scène, et non pas comme une forme radiophonique ? Pourquoi ce désir de placer sur scène ces univers qu'on entend mais ne voit pas ?**

Il y a, d'une part, un côté ludique : celui de découvrir en temps réel une personne sur scène en train de fabriquer l'histoire que le spectateur entend, ce type qui raconte tout seul un truc compliqué... Il y a aussi ce désir de montrer comment, seul à sa table, on crée de la fiction, comment se déroule une démarche d'écriture ... Ce qui est important, c'est la capacité du conteur à embarquer les spectateurs dans une fiction alors qu'il est évident que seule une personne est présente sur scène. C'est, je trouve, une texture intéressante et qui est propre au théâtre : celle d'un plaisir très enfantin à jouer. Enfin, l'autre plaisir que je trouve dans cette démarche, c'est de pouvoir écrire une pièce

avec un grand nombre de personnages, quelque chose qui serait plutôt difficile à monter, et savoir que je peux la jouer seul. Ne pas m'empêcher, pour des raisons de production, de faire entrer sur scène beaucoup de personnages, d'emmener les spectateurs dans des univers très différents... A ces désirs s'ajoute une contrainte : c'est un spectacle que nous souhaitons très mobile, adaptable à différentes salles, et qui puisse être joué de façon plus souterraine, dans des espaces qui ne sont pas théâtraux. Il y a donc cette nécessité de n'avoir qu'une seule personne sur scène. Mais comme il ne s'agira ni d'un one-man-show ni d'un stand up, d'un point de vue spectaculaire, la question se pose : comment créer du spectacle en étant assis à une table ! Comment, dans cette situation un peu pauvre, triste, de solitude, réussir à emmener les gens vers un ailleurs ?

**De cette façon, vous mettez en lumière la technique, en levant le voile sur les rouages de la pièce, de son écriture, et de votre travail de comédien...**

J'écris des pièces de théâtre pour la scène. Je sais toujours pourquoi j'écris, pour moi le théâtre se fait au plateau, et c'est au plateau que je pense lorsque j'écris. Lorsque je devais faire des lectures de mes pièces, pour moi la question se posait toujours : comment faire en sorte que cet exercice ne soit pas ennuyeux ? Comment lire un texte, seul, en le rendant toutefois attrayant ? J'aime ce côté homme-orchestre, cette dimension spectaculaire, qui devra néanmoins s'effacer au profit de l'histoire que je raconterai. Il s'agit véritablement de créer une forme théâtrale, non pas une performance.

**Le texte, auquel vous travaillez actuellement, s'apparentera-t-il donc à une pièce de facture traditionnelle, ou suivra-t-il une structure plus fragmentée ? Comment se déroulera le travail sur le texte ?**

Je pense que cela sera relativement structuré, autour d'un personnage central, et l'on suivra un fil narratif. Quant à la démarche d'écriture : écrire pour moi est comme une partie d'échecs. Il faut commencer parfois avec de mauvaises ouvertures, puis trouver des solutions pour s'en sortir ! Travailler le texte comme une équation avec de nombreuses inconnues, ne pas savoir au préalable où le texte m'emmènera, faire sens enfin avec des éléments qui au départ ne semblaient pas pouvoir aller ensemble... Retrouver ainsi un plaisir que j'avais quand j'ai commencé à écrire des pièces : celui d'une écriture presque automatique, qui autorise l'émergence d'un geste poétique.

**Il s'agit d'une démarche intéressante pour un écrivain : décider de se placer au centre des regards... Pourquoi ce désir d'être sur scène, et de ne pas se contenter d'écrire la pièce pour un acteur ?**

Je prends un véritable plaisir à être sur le plateau et à jouer. C'est aussi un plaisir que de travailler des environnements sonores, de créer des voix au préalable, un travail que je ne pourrais pas mener de la même façon si je créais le spectacle avec un acteur. Cette préparation en amont, cette «tambouille» d'un univers, c'est quelque chose que je ne retrouve pas quand je vois mes pièces montées par d'autres, ou quand moi-même je monte mes pièces avec d'autres. Là, j'ai une totale maîtrise, j'ai la main sur l'objet que je crée, ce qui est très agréable. Mais je n'exclue toutefois pas l'idée que le spectacle puisse éventuellement être joué par un autre que moi. Je travaille ainsi à construire un spectacle dont la conduite pourrait être reprise par quelqu'un d'autre, si le besoin se présentait.

# BIOGRAPHIES

## Hervé Blutsch

Né en 1968, Hervé Blutsch grandit dans le nord de l'Autriche avant de venir s'installer en France vers l'âge de 10 ans. Après de rapides études supérieures à l'université de Nanterre, il crée avec Pascal Turini une chaîne de salons de coiffure en Italie avant d'ouvrir en 2005 à Bâle (Suisse) le Europäisches Zentrum für Biopflegerie der Haarkapillarende, premier centre européen de soins capillaires bios.

De nombreux prix jalonnent sa carrière, dont le Prix de l'innovation et le Trophée du meilleur spot publicitaire au Salon Mondial Coiffure Beauté, Paris 2006.

Depuis 1989, il mène, en parallèle, une intense activité d'auteur dramatique à succès.

Bibliographie :

*Théâtre Incomplet I*, éditions du Cardinal (1997)

*Le Canard bleu – Le Professionnel – Monsieur Paul n'est pas commun - Anatole Felde*

*Préface de Robert Abirached – Avec des illustrations de Jacques Raynal*

*Anatole Felde*, in *Petites Pièces d'Auteurs*, éditions Théâtrales (1998)

*La Gelée d'arbre*, Théâtre Ouvert (1998)

*Théâtre Incomplet II*, éditions du Cardinal (1999)

*La Gelée d'arbre – Gzïon – Marie-Clothilde*

*Baumgrütze*, in *Scène 2*, Im Verlag Der Autoren (2000)

Traduction allemande de *La Gelée d'arbre* par Ina Schott

*Méhari et Adrien* suivi de *Gzïon*, éditions Théâtrales Jeunesse (2001)

*Ervart ou les derniers jours de F. Nietzsche*, Théâtre Ouvert (2002)

*Gelatina de árbol*, édition par le Festival International de Buenos Aires (2003)

Traduction en castillan de *La Gelée d'arbre*, par Jaime Arrambide et Javier Daulte

*La Vie burale*, éditions Voix navigables (2009)

*Théâtre Incomplet III*, éditions Voix navigables (2009)

*Le Sang sur Jean-Louis – Ervart – Le syndrome de Gaspard*

Avec des illustrations de Yvang et une série de chroniques de Jean-Claude Suco

*Anatole Felde* suivi de *Le Canard Bleu*, deux drames buraux, éditions Voix navigables (2010).

## Jean Lambert-wild

Né en 1972 à l'île de la Réunion.

Licencié de philosophie à l'université Lyon III.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres bouleversent les codes de narration et de représentations.

Il place au cœur de ses créations la mise en réseau de compétences artistiques, techniques, scientifiques ou universitaires afin d'explorer de nouvelles perspectives pour le théâtre et l'écriture scénique.

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son Hypogée, oeuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture* marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit -scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée et diffuse des spectacles au rayonnement national et international et accompagne au travers de son projet artistique des compagnies théâtrales indépendantes françaises et étrangères.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations dans des festivals ou théâtres en Norvège, Hongrie, Danemark, Italie, Allemagne, Belgique, Suisse, aux Etats-Unis, au Canada, au Brésil, en Corée du Sud, au Japon, en Chine...).

Le 1er janvier 2015 il succédera à Pierre Pradinas à la tête du Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin.

Ses principales créations :

1999 : *Splendeur et lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux Époques et une Rupture*, spectacle créé au Granit scène nationale de Belfort / 2001 : *Orgia* de Pier Paolo Pasolini, un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé au Théâtre national de la Colline à Paris / 2001 : *Le Terrier* de Franz Kafka créé au Granit-scène nationale de Belfort / 2002 : *Spaghetti's Club*, un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé à la filature scène nationale de Mulhouse et présenté notamment à la MC93 Bobigny après des étapes de travail en Bulgarie et à Berlin / 2002 : *Ægri Somnia*, Calenture créée à la piscine Georges Rigal à Paris par l'intermédiaire du Théâtre national de la Colline, et *Le Mur*, Calenture créée à l'Ircam / 2003 : *Crise de nerfs - Parlez-moi d'amour* - un spectacle de Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias créé au Festival d'Avignon 2003 / 2005 : *Mue, un discours de Serebura, accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la communauté Xavante d'Etênhiritipa* créé au Festival d'Avignon 2005 après plusieurs étapes de travail et une tournée au Brésil / 2005 : *My story is not a loft*, Calenture créée au Festival d'Avignon 2005 / 2005 : *Nous verrons bien*, créé au Festival Contre-courant à Avignon / 2006 : *Sade Songs* une fable de Jean-Rémy Guédon, Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild créée à l'Allan-scène nationale de Montbéliard / 2006 : *Faites-le taire !, Remember and don't forget to play, Noyade et Chantons sous la mort*, Calentures créées au Festival Les Escapes Improbables à Montréal / 2007 : *A Corps perdu* et *Arrêt sur Image* créés dans la salle du petit Colombier de la Comédie Française / 2008 : *Le Malheur de Job* un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Dgiz, Jérôme Thomas et Martin Schwietzke, créé à la Comédie de Caen et présenté notamment à la MC93 Bobigny / 2009 : *Ro-Oua ou le peuple des rois*, créé au Festival Contre-courant à Avignon / 2009 : *Le Recours aux forêts*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson et François Royet, créé à la Comédie de Caen dans le cadre du festival Les Boréales / 2010 : *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* une fable de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild, créée à la Comédie de Caen et présentée notamment au Festival d'Avignon / 2010 : *La Mort d'Adam*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, François Royet et Thierry Collet créé au Festival d'Avignon / 2010 / 2011 : *L'Ombelle du trépassé*, un spectacle de Jean Lambert-wild et Yann Fanch Kemener, créé à la Maison de la Poésie à Paris / 2012 : *War Sweet War*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet et Juha Marsalo créé à la Comédie de Caen / 2012 : *La Sagesse des abeilles*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Lorenzo Malaguerra et François Royet, créé à la Comédie de Caen / 2012 : *Mon amoureux nouveau pommier*, une fable de Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet, créée au Théâtre National de Chaillot / 2013 : *L'Armoire du diable*, un spectacle de Jean Lambert-wild avec les acteurs permanents du Théâtre National Hongrois créé à Budapest (Hongrie) / 2013 : *Nasarov le trimardeur – Mon œuf*, un spectacle de Stéphane Pelliccia et Jean Lambert-wild / 2014 : *Splendeur et Lassitude du Capitaine Iwatani Isumi*, un spectacle de Jean Lambert-wild, Mishima San et Akihito Hirano, création au Spring Arts Festival Shizuoka & Spac (Shizuoka Performing Arts Center, Japon)

En préparation

2015 : *Me in front of me* d'après *Richard III* de Shakespeare un spectacle de Jean Lambert-wild, Elodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet, création en France et tournée nationale et internationale notamment à New York City et en Amérique du Nord avec FuturPerfect, Nyc (USA).

Ses textes édités :

*Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 1998 / *Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003 / *Ægri Somnia* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2003 / *Mue - Première Mélodie - un discours de Sereburã accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la Communauté Xavante d'Etênhiritipa* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005 / *Se tenir debout* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2005 / *Spectres de Printemps* - Collection Nervium 2009 / *Demain le Théâtre* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009 / *Comme disait mon père suivi de Ma mère ne disait rien* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2009 ; *La Mort d'Adam* - Éditions Les Solitaires Intempestifs 2010 / *L'Ombelle du trépassé* - Éditions Les Solitaires Intempestifs, première édition 2011, deuxième édition 2012 avec ajout d'un CD / *Ghost Dance* – Editions Nervium 2012.

Discographie :

*Drumlike* – 326Music CD326001 / *Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll»* – 326Music CD326005, *Spaghetti's Club «La Conclusion»* – 326Music CD326009 / *L'Ombelle du trépassé* – 326Music CD326013.

Quelques ouvrages, articles et essais se référant à l'oeuvre de Jean Lambert-wild :

Phenomena Cahiers de l'Espace, Espace Gantner 1999 / Jean Lambert-wild – *La scénographie high-tech* par Anne-Marie Lercher, revue L'Œil, février 2002 / *Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes* par Lucille Garbagnati, revue Coulisses n° 25, janvier 2002 / *Al Dente* par Hervé Pons, revue Mouvement, novembre 2002 / *Anges et chimères du virtuel* par Corinne Pencenat, revue d'études esthétiques, janvier 2003 / *Vers un théâtre des interfaces* par Otto Sholtz, revue d'études esthétiques, juin 2003 / *Le théâtre comme art de la dépossession* par Jean-Yves Lazennec, revue d'études théâtrales, registre 8 décembre 2003 / *L'art numérique* par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105) / *Le réel, paradis perdu* par Mari-Mai Corbel, revue Mouvement, mars-avril 2004 / *Autour de Jacques Polieri : Scénographie et technologie* par Michel Corvin et Franck Ancel, Éditions de la BNF 2004 / *Une techno-poétique* par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 33, décembre 2004 / *Énergie du Grotesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour* par Mari-Mai Corbel, revue Coulisses, n° 30, mai 2004 / *Jean Lambert-wild* par Chantal Boiron, Revue UBU – Scènes d'Europe n° 32, juillet 2004 / *Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild* par Corinne Pencenat, Théâtre Public n° 174, juillet-septembre 2004 / *Œuvres à plusieurs* par Richard Conte, revue Plastik Automne 2004 / *Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles* par Valérie Morignat, in Études théâtrales n° 30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III / *Formes hybrides : vers de nouvelles identités* textes réunis par Luc Boucris et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XXe siècle de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain / *Scientifiques de l'égarement* par Judith Martin, Alternatives théâtrales, juillet 2005 / *Théâtre et calamité – Avignon 2005* mise en scène et performance par Patrice Pavis, Théâtre Public, mars 2006 / *La Culture pour qui ?* par Jean-Claude Wallach, Éditions de l'attribut, mars 2007 / *Internet, un seisme dans la culture ?* par Marc Le Glatin, Éditions de l'attribut, juin 2007 / *La mise en scène contemporaine* par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008 / Revue Espace(s) du CNES – *Le théâtre comme lieu où raconter l'Espace* par l'Observatoire de l'Espace, 2009 / *L'écriture à Avignon (2010) : vers un retour de la narration ?* par Patrice Pavis, The IATC webjournal, 2010 / *Manifeste Hédoniste* par Michel Onfray, Éditions Autrement, avril 2011 / *L'Acteur et l'intermédialité. Les nouveaux enjeux pour l'interprète et la scène à l'ère technologique* par Izabella Pluta, Édition L'Age d'homme 2012 / *Théâtre du XXIe siècle : Commencement* par Jean-Pierre Ryngaert et Julie Sermon, Éditions Armand Colin Juillet 2012 / *Raconter des Histoires – Quelle narration au théâtre aujourd'hui ?* par Arielle Meyer, MacLeod et Michèle Pralong, Éditions Métis Presses Avril 2012 / Bande-dessinée, animation, spectacle vivant par Sidonie Han, Revue Registres, octobre 2012.

# PRESSE

## Une drôle de radio au théâtre d'Hérouville...

Jusqu'au 15 février, le théâtre des Cordes accueille l'Emprunt Edelweiss, une pièce créée par Hervé Blutsch, en collaboration avec la Comédie de Caen.



© Tristan Jeanne-Valès

Installer une radio au cœur du théâtre, c'est le défi que s'est lancé Hervé Blutsch avec sa pièce, l'Emprunt d'Edelweiss. Produit par la Comédie de Caen, ce spectacle est né de la rencontre entre Jean Lambert-wild et l'auteur du spectacle. « Jean souhaitait que je fasse un solo, explique le comédien. J'avais fait une pièce il y a quatre ans où j'incarnais 25 personnages mais c'était plus une lecture. »

La création de « Radio Blutsch » lui est alors apparue comme une évidence. Le metteur en scène et acteur solo a tout fait lui-même : « J'ai passé des semaines à écrire et monter les différents passages audio de cette pièce. C'était un plaisir d'écrire l'Emprunt Edelweiss avec tous ces personnages et de les incarner par la suite. »

### **Une histoire absurde**

Le spectateur endosse lui aussi un rôle, celui d'auditeur. Quant à Hervé Blutsch, il n'occupe pas seulement celui d'un simple animateur, mais aussi le personnage principal d'une histoire rocambolesque. Celle d'un homme rattrapé par son passé et d'obscurités affaires avec la mafia... suisse. « Je souhaitais embarquer les spectateurs quelque chose d'absurde, avec des non-sens. »

Le récit qu'il développe comporte une pléiade de personnages, tous créés et incarnés par le comédien. « J'aime ce côté homme-orchestre », confie Hervé Blutsch qui a composé avec les codes des radios existantes pour sa mise en scène.

De la traduction simultanée à la publicité, tout est utilisé pour être au plus près de la réalité. Cette aventure extravagante est imprégnée d'humour et joue avec les différents personnages de l'histoire. L'Emprunt Edelweiss n'est pas sans rappeler le travail de l'humoriste québécois, François Pérusse, mais avec une écriture plus théâtrale. « La radio est le langage mais cela reste une pièce de théâtre. »

**cotecaen.fr**



## Hervé Blutsch dans un délire radiophonique sans filet

« Vous aimez la radio ? Vous aimez le théâtre ? Vous adorerez radio Plutsch. C'est du théâtre à la radio ? Non c'est de la radio au théâtre ! Ah c'est une bonne idée ça, on n'a pas l'habitude... »

Pour un teaser, c'est un teaser. Et c'est certain, on n'a encore jamais vu pareil spectacle au théâtre. Dans toute la première partie, l'inénarrable Hervé Blutsch, homme-orchestre caméléon, nous embarque littéralement dans son théâtre. Sa virtuosité dans le changement de voix, de personnage et d'univers, cloue littéralement au fauteuil.

Il passe de Léon Godet, « l'homme qui parlait à l'oreille du général De Gaulle », avec tic-tac d'horloge normande et diction d'octogénaire, à l'hystérie de « la voix des sourds », ciblée pour les « sourds légers », en passant par les adolescents téléportés sur la planète des monstres par manque de crudités.

Il joue comme un fou avec les codes de la radio ; la rigidité des flashes info, le pédantisme des spécialistes, la fausse parole libre des auditeurs, pour interroger notre rapport au réel, à la fois dans l'information et au théâtre. Ses mimiques, les trouvailles techniques, les pauses brossage de dents et autres cocasseries, emmènent pourtant parfois la parodie potache vers une vraie réflexion sur notre rapport au monde et au savoir.

« Qui peut dire aujourd'hui j'ai tout lu ? Google ? », s'exclame un invité sur la question du nouvel Humanisme de notre XXI<sup>e</sup> siècle qui cherche à maîtriser les connaissances...

Mais il faut bien dire que dans la deuxième partie du spectacle, notre hurluberlu se laisse un peu dépasser par son délire jubilatoire, au risque de perdre quelques auditeurs en route. Difficile de lui en vouloir pourtant, surtout après des morceaux de bravoure comme sa version trash de *La petite maison dans la prairie* qui se termine à la fourche « comme un Roméo et Juliette mal ficelé ».

**Ouest-France**

## L'Emprunt Edelweiss

Posté dans 13 février, 2013 dans critique.



© Tristan Jeanne-Valès

*L'Emprunt Edelweiss*, une fantaisie française, un spectacle de et avec Hervé Blutsch, avec la connivence de Jean Lambert-wild.

Hervé Blutsch, personnage insolite du théâtre français contemporain, a une parenté avec nombre d'écrivains américains: il a pas mal boulingué et fait beaucoup de choses dans sa vie... Né à Paris en 68, il a grandi en Autriche, a enseigné le français en Indonésie, a commencé à écrire pour le théâtre il y a une vingtaine d'années et on pu voir ses pièces comme *Le Canard bleu*, ou *Marie-Clotilde* jouées à Paris, et en même temps, publiées. Il s'est aussi lancé dans l'import-export de profilés cintrés... (sic) Puis a ouvert des salons de coiffure en Italie et un centre de soins capillaires bio à Bâle. (Sic, sic) Mais la crise financière ayant eu raison de ses ambitions, il se consacre depuis 2009 à son théâtre. Et c'est sans doute bien ainsi, si on en juge par cet *Emprunt Edelweiss* où il se met lui-même en scène pour la première fois.

Rien d'autre sur le plateau qu'une grande table bricolée, avec quelques lampadaires autour, table qui fait office de studio d'une station-radio, dont il est à la fois le seul animateur et l'ingénieur du son, passant d'un invité à l'autre, d'un auditeur au téléphone à l'autre- et qui ne sont tous en fait que lui-même avec une voix bidouillée. Son conducteur sous les yeux, il manipule les boutons de commande. Le vert puis le rouge s'allument, et, assis sur son fauteuil tournant, il n'arrête pas de jongler avec son micro dans une gestuelle délirante. C'est, bien entendu, complètement foutraque et, en dehors de toute réalité, mais c'est aussi intelligent que finement observé.

La voix est sotte à merveille et passe du feuilleton : « Cette semaine, votre feuilleton vous est offert par la fédération des producteurs de fruits et légumes bios de Basse-Normandie : « manger sain, manger bio et puis manger de saison » : slogan est répété sans arrêt ! : « Et je vous rappelle quant à moi que le feuilleton est interprété par les jeunes de l'atelier théâtre du lycée Jean Rostand à Caen. À tout à l'heure, Patrice. Hervé Blutsch jouant Patrice Plio : « À toute à l'heure! « Hervé Blutsch lance le feuilleton. (Tout est enregistré, sauf les monstres et les effets spéciaux qu'il déclenche en jouant sur son clavier et en suivant une conduite. De temps en temps, il en profite pour boire, ou se détendre.

Puis il lance une émission historique due à un certain Léon Godet : *Mémoire de France* avec pour fond musical, une *Suite pour violoncelle seul* de Bach, un tic-tac d'horloge, et le bruit de la mer, et pour conclure; une sirène de cargo au loin. Suit *Theme for Ernie* de McCoy Tyner et une pub.

Hervé Blutsch jouant Léon Godet : « Il faut dire que le Général était plus grand que moi...Insert off radio : Mémoire de France. Hervé Blutsch jouant Léon Godet : « Et le protocole voulait qu'il n'ait pas à se baisser...

Insert off radio : Léon Godet : L'homme qui parlait dans l'oreille du Général de Gaulle. Hervé Blutsch jouant Léon Godet ... donc, j'avais un petit marchepied, je me mettais à côté de lui, je montais sur mon marchepied, je m'approchais de son oreille et je lui disais : « mon Général, pchi pchi pchi, mon Général pcha pcha pcha, pchipchoupchou pchipchoupcha » je sais plus exactement ce que je lui disais, mais enfin, quand même, je lui disais des choses importantes ».

Blutsch connaît visiblement bien les milieux de la radio, et avoue entendre des émissions à longueur de journée. Quand il imite celles où l'on répond aux auditeurs ou quand il parodie France-Culture, c'est d'une rare insolence et provoque des rires en cascade dans le public. Longue moustache et cheveux ébouriffés - le tout postiche - Hervé Blutsch est plus vrai que nature et a mis au point un solo au comique exemplaire. Grâce à un savant dosage de faux premier degré et de second degré, avec un mélange de voix tout à fait étonnant, contrebalancé de temps en temps par des airs de jazz, de Chostakowitch ou de Bach, le cocktail qu'il joue en direct et par enregistrements interposés, emporte l'adhésion du public dès les premières minutes.

Hervé Blutsch, espèce de clown poétique hors normes, réussit à tenir 90 minutes, ce qui n'est pas à la portée de tous les auteurs/comédiens qui se lancent dans ce genre de monologue sans filet... Mais comment ne pas être séduit par ce solo/performance aussi brillant que rigoureux-il y a, derrière, un solide travail d'écriture et de montage mais dénué de prétention. Et Jean Lambert-wild a bien fait de l'inviter à Caen.

Des bémols? Oui sans doute, les quinze dernières minutes n'ont pas vraiment le même souffle-cas d'école classique-et pourraient sans dommage passer à la trappe ou, au moins, être concentrées. Et, comme le propos se perd alors un peu et qu'il y a une certaine saturation de la voix amplifiée, que la scène est sous-éclairée, on a tendance à moins bien écouter. Et la mise en scène de la fin est mal ficelée...

Bref, le travail, on l'aura compris, était encore un peu brut de décoffrage le soir de la première et le spectacle a besoin d'être rôdé. Il ne se joue pour le moment que jusqu'à vendredi. Donc, si vous n'êtes pas de la paroisse, et pas toujours disponible, il y a peu de chances que vous puissiez le voir. Mais il devrait logiquement être joué bientôt à Paris puis en tournée. S'il passe près de chez vous, comme disent souvent dans leurs chroniques, nos amis Brigitte Rémer et Jean Couturier » : Ne faites surtout pas l'impasse ».

Le comique n'est pas très présent dans le théâtre français contemporain plus enclin aux crises de désespoir sur fond d'alcoolisme, alors, c'est une bonne occasion à saisir...

**Philippe du Vignal**  
**Théâtre du Blog**